



Pr Mohamed Nedjari *

Nous souhaitons l'introduction de nouveaux traitements psychothérapeutiques

... Propos recueillis par Rania Hamdi

Dans cet entretien, le **professeur Mohamed Nedjari** décrypte **la schizophrénie** et son retentissement sur le patient et son entourage. Aucun traitement ne guérit le trouble. Les médicaments agissent sur les symptômes et stabilisent la maladie.

Santé Mag: Pouvez-vous définir la schizophrénie ?

Pr Mohamed Nedjari: La schizophrénie est une maladie psychiatrique assez répandue. Elle toucherait une personne sur cent. Par extrapolation, il y aurait environ 400 000 schizophrènes en Algérie. C'est une maladie ubiquitaire, qui a la particularité de faire, de la personne qui en est atteinte, quelqu'un de désocialisé, c'est-à-dire qui perd ses repères sociaux, de ne plus être capable de gérer sa vie quotidienne, d'être capable d'apprendre, ou d'avancer dans la vie.

... Elle apparaît à un âge jeune, généralement à la fin de l'adolescence, souvent de manière insidieuse, par des signes généraux (désintéressement des études, toxicomanie...) ...

Pourtant, les troubles de la cognition commencent à être perceptibles (difficultés à se concentrer, à apprendre, à gérer ses relations personnelles et ses émotions...).

Quels sont les symptômes qui donnent l'alerte ?

Il n'y a pas de symptômes-alertes. Tout est dans la capacité des médecins généralistes à explorer la piste de la schizophrénie, en présence de troubles, à priori, banaux. Ils orientent, alors, les patients vers les psychiatres.

En prenant en compte les paramètres que vous avez énumérés, peut-on dire que le diagnostic se fait de manière convenable et au bon moment ?

Si la personne se dit persécutée, est désordonnée dans la vie de tous les jours... le diagnostic clinique est plus facile à établir. C'est plus compliqué en amont, quand ces signes-là ne sont pas visibles. Pour cette raison, le rôle des médecins généralistes et des médecins en milieu scolaire est important.

... Certains sont bien formés, pour analyser les signes et penser à la schizophrénie, quand un adolescent, par exemple, devient addictif à la drogue ...

Est-ce qu'une population particulière est davantage vulnérable à ce trouble ?

Il y a, effectivement, des prédispositions, dont les antécédents familiaux, ou l'exis-

tence d'une anomalie dans le cerveau. Mais, ces prédispositions, que nous appelons des vulnérabilités intrinsèques, ne sont pas suffisantes, pour avoir la maladie. Ces vulnérabilités doivent rencontrer, à un certain moment de la vie, des situations de stress environnementaux.

Est-ce que la période du terrorisme a augmenté la proportion des maladies psychiatriques ?

Si l'on considère la période du terrorisme comme un facteur de stress, qui rencontre des vulnérabilités, bien sûr que le nombre de schizophrènes ne peut qu'augmenter. Sinon, de manière générale, le terrorisme a conduit à l'apparition de maladies liées directement à ces événements violents. Ce qu'on appelle le psycho-trauma.

Quel est le protocole thérapeutique de la schizophrénie ?

Aucun traitement ne guérit la schizophrénie. Mais, il existe des médicaments qui agissent sur les symptômes et qui freinent l'évolution de la maladie et permettent au patient d'avoir une meilleure adaptation dans sa vie. La prise en charge, en Algérie, est bonne. Mais, elle gagnerait à être améliorée; notamment, par l'introduction de nouveaux traitements psychothérapeutiques ■

* **Professeur Mohamed Nedjari,**
chef de service psychiatrie,
EHS Drid Hocine – Alger.